

Séance académique du 19 octobre 2016

*Recension des bibliothécaires*

Les personnes qui n'ont pas pu visiter l'exposition du Musée-Château d'Annecy, du 3 juin au 18 septembre 2016, ont la possibilité d'en avoir un riche aperçu avec le catalogue de l'exposition qui vient de paraître sur *Les vies des châteaux – De la forteresse au monument – Les châteaux sur le territoire de l'ancien duché de Savoie, du XVe siècle à nos jours*, Silvana Editoriale, Milan, 2016, 307 p.

Exposition exceptionnelle tant par la qualité ou la rareté des œuvres présentées, par la diversité de leur provenance, par leur richesse que par la qualité des intervenants scientifiques et des réalisateurs de la manifestation.

Aux côtés des archivistes de la Haute-Savoie et de la directrice des musées d'Annecy, je signale l'importance des contributions d'universitaires de renom, de notre confrère, le professeur Christian Guilleré. Il est le signataire avec Guido Castelnuovo, notamment, des introductions générales.

L'ouvrage est divisé en trois parties : « les châteaux, marqueurs politiques, organisation administrative d'un territoire » (pp. 20-99) ; « les châteaux, marqueurs culturels. La vie de cour (pp. 100-215) ; « les châteaux, marqueurs patrimoniaux. Des monuments à valoriser » (pp. 206-276). Une bibliographie exhaustive d'une quinzaine de pages complète d'ouvrage ainsi que la localisation des 140 œuvres présentées. L'iconographie, très soignée, est un exemple du genre.

---

Le moyen âge est décidément à l'honneur ces temps-ci. En témoigne la brochure qui vient de paraître, à l'initiative encore des Archives départementales de la Haute Savoie et de l'université Savoie Mont Blanc : *Hommes et femmes du moyen âge en Chablais, Faucigny et Genevois*, avec un florilège de documents médiévaux, 62 p.

Là encore les contributions synthétiques de notre confrère, Christian Guilleré, sont à signaler. La plaquette à visée pédagogique est organisée autour de trois parties : « Gouverner et administrer » ; « vivre au moyen âge » ; « encadrer les croyants ». Je souligne également la qualité de l'iconographie, particulièrement les gros plans sur les sceaux les plus remarquables du duché de Savoie, alors en pleine expansion politique et géographique.

**Jean-Louis Darcel**  
**Bibliothécaire**

Edwin Fecker : *Khatarina von Predl verheiratete Grassis de Predl, 1790-1871, Leben und Werk*, 144 pages, éditions Hornberger Druck GmbH, 79689, Maulburg, 2016

### Une artiste attachante : Khatarina von Predl

Voici une artiste peintre injustement oubliée et c'est tout le mérite d'Edwin Fecker d'attirer notre attention sur la vie mouvementée et l'œuvre de cette femme. Il faut bien reconnaître que jusqu'à une période récente, les critiques d'art s'intéressaient fort peu aux artistes féminines. Sa vie et son œuvre ont été marquées par la proximité de sa famille avec la Maison royale de Bavière et par le cosmopolitisme de son époque.

Elle naît le 17 janvier 1790 en Basse Bavière à Teisbach près d'Ingoldstadt dans une famille aristocratique. Son père, Ignatz, occupe d'importantes fonctions auprès du marquis de Teisbach comme commissaire à la santé et au trésor. Il est aussi très sensible à l'art. Il envoie sa fille se former au Pensionnat des Jeunes Filles Anglaises à Munich. Khatarina entreprend une formation à l'Académie des Beaux Arts de Munich qui récompense en 1820, une de ses premières œuvres : *Le repos durant la fuite en Egypte*.

Commence alors une période de voyages dans toute l'Europe. A Rome elle suit les cours du peintre Vincenzo Camucci de l'Académie San Luca, elle exécute un portrait du cardinal Joseph Fesch, l'oncle de Napoléon. Elle reçoit aussi la visite du prince héritier Max de Bavière. Elle voyage en Angleterre, expose à la Galerie de la Royal Académie of Arts de Londres. On la retrouve ensuite à Rotterdam, à Vienne, Venise et Rome en 1827.

1828 est une date importante puisqu'elle se marie, semble-t-il sous la recommandation de la reine de Bavière, avec Louis Grassis, un homme d'affaire d'origine maurienne, auquel le pouvoir confie la gestion comme régisseur des biens du comte Butera en Sicile. Ces biens comprenaient d'immenses propriétés foncières et des mines dans la région de Gela. Les malheurs s'abattent sur le jeune couple : Khatarina perd son premier enfant et Louis est atteint d'un choléra sicilien si bien que la famille abandonne la Sicile, elle s'enfuit à Naples puis Turin. Désormais Khatarina doit vivre de sa peinture et rechercher des mécènes. La cour de Turin lui commande de nombreux tableaux. On peut toujours voir au Palais royal, le tableau des *Enfants de la reine Marie-Adélaïde de Habsbourg-Lorraine*, l'épouse de Charles-Albert.

De 1832 à 1834, le couple s'installe à Chambéry, car la famille Grassis qui comptait de nombreux notaires parmi ses membres avait acquis de vastes terres dans la Combe de Savoie transformée par les travaux de l'endiguement de l'Isère. Ce passage en Savoie s'accompagne d'une production artistique non négligeable : une *Vierge à l'enfant avec vue aérienne de la capitale*, conservée dans les réserves de l'église Notre Dame à Chambéry, un portrait posthume du *Général de Boigne*, daté de 1833, offert par son fils lors de son admission à l'Académie de Savoie, un des chefs d'œuvre de la Pinacothèque de l'Académie de

Savoie. L'église de Mégève présente aujourd'hui deux tableaux : *Saint Joseph et saint Jean* ainsi que *Saint Claude et saint François de Sales*.

Louis Grassis meurt en 1841 à Paris où Khatarina avait installé un petit atelier de peinture. La fin de la vie de Khatarina se déroule surtout à Rome, en compagnie de sa sœur Mathilde qui devient religieuse au couvent du Sacré Cœur de Jésus. On relève aussi parmi les œuvres plus tardives, un *Château de Miolans* peint en 1856 et un *Portrait de son ami le roi de Bavière, Max*, réalisé en 1863. Khatarina meurt à Rome en 1871.

**François Forray**  
**Bibliothécaire-adjoint**